

ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

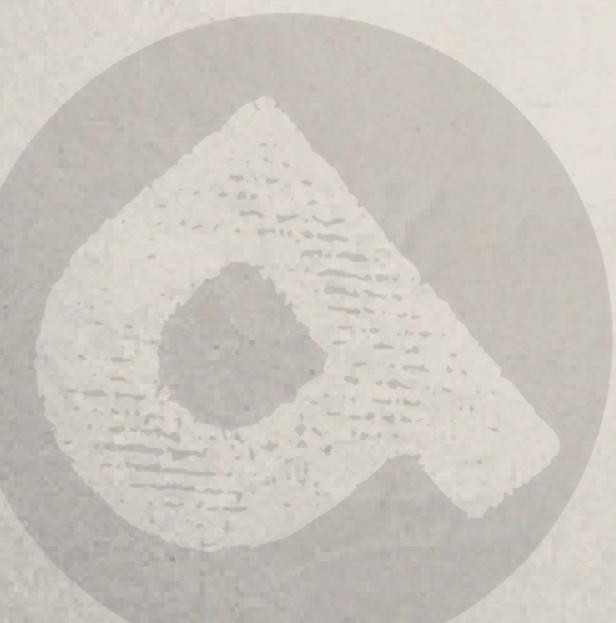
Russe = Poutine?

Guerre civile mondiale

Faute stratégique de l'Occident

Chasse à l'Ours

Koestler par Bilheran



N° 329 | 20.3.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Tout Russe ordinaire est un Poutine qui s'ignore

EN RÉÉDITANT «LE SYNDROME TOLSTOÏEVSKY» DANS LE PREMIER ANTIPRESSE DE L'ANNÉE 2022, J'ÉTAIS POUSSÉ PAR UN PRESENTIMENT ET UNE CONVICTION. LE PRESENTIMENT QUE LE RAPPORT DE L'OCCIDENT AVEC LA RUSSIE SERAIT LE GRAND ENJEU DE CETTE ANNÉE ET LA CONVICTION QUE LE RÉVEIL DE L'EUROPE PASSAIT PAR UN RETOUR À LA RAISON DANS SES RELATIONS AVEC CE PAYS.

Dix semaines plus tard, nous sommes arrivés au point diamétralement opposé, où la dernière lueur de raison, à tous les étages de la maison «Europe», a fait place à des «spasmes délirants». Le «Tchernobyl médiatique» était attendu. Je l'avais décrit, sans grands efforts de prophétie, dans une conférence de 2015 sur le problème de l'Ukraine (on peut la voir sur YouTube). Le parti pris, l'ignorance, le manichéisme ne datent pas d'hier. Ils sont incorporés au système d'information occiden-

tal. Ils nous ont conduit au point où nous sommes aujourd'hui.

Ce qui se déroule sous nos yeux n'a aucun précédent en Europe, du moins pas depuis les années 30. Pour l'édification de ceux et celles qui trouveraient que j'exagère, j'énumère ici quelques événements récents en vous défiant de trouver pire en termes de stupidité aveugle, de rage suicidaire ou de haine raciste.

- En Vendée, des syndicats d'enseignants exigent que le lycée Alexandre Soljénitsyne soit

rebaptisé du nom d'un poète ukrainien qu'ils n'ont certainement jamais lu. (Certes, ils n'ont sans doute pas lu Soljénitsyne non plus, sinon ils sauraient à quoi correspond ce besoin cuisant d'effacer l'histoire...)

- La *Space Foundation*, au Colorado, annonce qu'elle va éradiquer le nom de Youri Gagarine et rebaptiser sa *Youri's Night* annuelle. Puis elle efface son tweet. Mais quand même! Comment va-t-on raconter la conquête spatiale sans mentionner le premier homme dans l'espace?
- A Valenciennes, selon le *Canard Enchaîné*, le bâtonnier ordonne le blocage de tous les comptes bancaires dont les détenteurs portent un nom à consonance slave. André Bercoff ou Denis Grozdanovitch, s'ils avaient un compte dans les Hauts-de-France, devraient donc *produire une pièce d'identité prouvant qu'ils ne sont pas russes* pour y avoir accès. Le ministre de la Défense russe, Choïgou, lui, ne serait probablement pas inquiet.
- A Munich, en Allemagne, la direction de l'hôpital Iatros Klinik annonce qu'elle refusera de traiter tout citoyen russe ou biélorusse, en ajoutant la petite note gestapiste: «Vous pouvez vous épargner les réclamations, il n'y aura

pas d'exceptions». En d'autres termes: si vous avez le mauvais passeport, vous pouvez saigner à mort sur notre pas de porte, cet établissement ne reconnaît plus le serment d'Hippocrate. (On imagine ce que ladite institution devait afficher à l'intention des non-vaccinés, à peine quelques semaines plus tôt...)

- Après l'expulsion de Novak Djoković de Melbourne pour non-crédulité vaccinale, c'est le nouveau n° 1 du tennis mondial Daniil Medvedev qui risque d'être exclus des tournois s'il ne condamne pas assez clairement le gouvernement russe.
- Plusieurs entreprises européennes, comme EuroChem à Anvers employant un effectif 100 % européen, ont dû cesser leurs activités pour une durée indéterminée parce qu'un propriétaire, copropriétaire voire ex-propriétaire est visé par les sanctions contre les Russes.
- Les comptes, avoirs et biens mobiliers et immobiliers de Russes fortunés ont été saisis dans toute l'Europe et en Grande-Bretagne pour la seule raison qu'ils sont... Russes.

Ces confiscations sont particulièrement choquantes. Elles montrent, comme la saisie des réserves de change russes, mais à l'échelle des individus, que le règne du droit et la protection de la propriété privée sont de facto abolis dans des pays qui se



vantent de leur état de droit. On les justifie par la richesse spectaculaire de ces «oligarques», mais des gens sans fortune sont aussi tracassés et dépossédés, *pour la simple raison qu'ils sont russes*. Ceci alors même que, souvent, ces émigrés sont des opposants du système en place dans leur pays. Il n'empêche: «Ils sont tous des Poutine», comme le proclame l'ambassadeur d'Ukraine en Allemagne. Tous les Russes, «même ceux qui ignorent cette guerre» en portent selon lui la responsabilité.

On peut à la rigueur comprendre le diplomate ukrainien: il fait feu de tout bois pour mutualiser sa guerre. Mais de quel abîme de non-pensée peuvent bien sortir les décisions des Occidentaux?

C'EST INJUSTE, MAIS ÇA SOULAGE!

Mikhail Fridman est l'un de ces Russes fortunés qu'on appelle systématiquement des *oligarques* quand les milliardaires français ou américains ne sont que des *milliardaires*. En apprenant que ses entreprises étaient saisies, le financier établi à

Londres ne comprenait même pas ce qu'on lui disait. Par ses origines et ses activités économiques, il est autant ukrainien que russe ou que... citoyen du monde. Il a fini par confesser sa stupeur à un journaliste de *Bloomberg*. N'importe qui, mais pas lui! Juif né à Lviv, dans l'ouest de l'Ukraine, le patron d'Alfa Group est un *nouveau riche* de la première génération. Il a fait sa fortune avant l'arrivée de Poutine, n'a jamais travaillé pour le système et ne lui doit rien. Dès le début du conflit, il a publié un communiqué condamnant la guerre. Rien n'y a fait. Ses cartes de crédit sont bloquées. Lui qui «pesait» en théorie 14 milliards de livres, n'a plus droit qu'à une allocation mensuelle de 2500 £ pour sa subsistance. Il ne se plaint pas de son sort, pensant à ceux qui ont tout perdu. Son inquiétude est plus profonde.

Fridman la formule en termes polis, expliquant qu'en frappant au hasard des gens supposés influents en Russie dans l'espoir qu'ils «feront plier Poutine», les Occidentaux montrent qu'ils n'ont absolument rien compris à la structure du pouvoir russe. Entre les lignes, le businessman crie: «Aux fous! Dans quel monde vivent-ils, ces gens?» Un monde de fous, justement. Un conseiller du *Kennan Institute* de Washington admet que les sanctions sont une «arme de destruction massive». Elles frappent sans logique, sans équité et sans effet notable. Mais voilà: «Juxtaposées aux scènes de troupes russes détruisant des

viles et tuant des civils innocents en Ukraine, les photos de yachts confisqués font plaisir au public», admet le journaliste. *«Je ne dis pas que ce n'est pas injuste, je dis que ça soulage»*, comme disait le gangster allemand des *Tontons Flingueurs* après une mitraillade aléatoire!

La politique réduite à jeter des boucs émissaires en pâture à la foule déchaînée: voilà ce qu'est devenue la «démocratie occidentale». Un troupeau hystérique, excité par un déferlement de propagande incessant où les appels au recul critique n'ont pas plus d'effet qu'un parapluie face à une tornade. Face à *tout ce qui lui est extérieur*, le monde occidental s'est mis des sparadraps sur les yeux et s'est bouché les oreilles à la cire. Même en 1939, les journaux anglais et français relayaient les discours d'Hitler, ne serait-ce que pour connaître la pensée de l'ennemi et *avoir matière à railler*. Les médias occidentaux de 2022 n'ont plus cette curiosité. La réalité n'a plus aucune importance, le vrai n'est plus qu'un accident du *fake*, pour paraphraser Guy Debord. De fait, à de rares exemples près, il n'y a pas grande différence entre l'information des médias de grand chemin et la propagande ukrainienne.

Les exemples abondent, certains sont spectaculaires. Sans vergogne, la *Stampa* de Milan a fait sa *une* la plus sanglante depuis le début du conflit en montrant des morts et des survivants choqués sous le titre «Le carnage — comment Kiev affronte l'assaut final». Ces cadavres sont

ceux des civils de Donetsk massacrés le 14 mars par une fusée *ukrainienne* à sous-munitions, arme interdite qu'on a délibérément tirée sur le centre d'une ville. Les médias occidentaux ont passé sous silence ce crime de guerre atroce — comme ils ont ignoré pendant huit ans les bombardements ukrainiens sur les civils du Donbass —, mais cela ne les a pas empêchés d'en utiliser les images *pour illustrer les souffrances de l'autre camp!* (Ceci avait déjà été vue durant la guerre en Yougoslavie, mais c'est une toute autre histoire.)

L'HEURE DES RÉVÉLATIONS

Voici quelques semaines, l'écrivain et scénariste Roger L. Simon racontait comment le Covid avait transformé sa vision de l'Holocauste (AP323). Enfant juif new-yorkais élevé dans «la crainte et la détestation des Allemands», il était tombé des nues en découvrant ce peuple pour de vrai, dans les années 1960. Comment les pères de ces Européens ouverts, cultivés, tolérants, avaient-ils pu participer à un génocide? Étaient-ils à ce point pires que leurs descendants? La dissonance cognitive le hantait depuis lors — jusqu'à ce qu'il découvre la réceptivité de ses contemporains aux injonctions du totalitarisme sanitaire. Voici ce qu'il en concluait:

«Nous vivons dans une culture de l'obéissance omniprésente, ce qu'on a récemment appelé une psychose de masse, mais il n'y a pas besoin de concepts sophistiqués pour s'en apercevoir. Elle est partout; par peur, les gens aban-

donnent tout jugement personnel, et même leur capacité de raisonnement, et s'agrègent volontairement à la masse.»

Depuis lors, l'escamotage proprement magique du Covid et la refocalisation de la psychose sur la «menace russe» n'ont fait que multiplier cette culture de l'obéissance en la faisant basculer dans ce que l'Europe a produit de plus hideux dans son histoire: ce racisme qui la hante et qu'elle ne fait qu'attiser à mesure qu'elle le refoule. Comme la terreur sanitaire de 2021 a ouvert les yeux de Roger L. Simon sur les zones d'ombre de l'Allemagne et de la civilisation moderne, la vague de russophobie de l'an 2022 continue ce travail de déplâtrage et de révélation. En quelques jours, nous en avons appris davantage qu'en des années d'études.

Et qu'on ne me reproche pas, en me focalisant sur les Russes, d'ignorer le sort de la malheureuse Ukraine! Comment prendre parti sur le plan humain, qui plus est dans une guerre fratricide? Mais j'ai dit et répété ce que je pensais de ces rituels de la condamnation et du sermonnage obligatoire qui font «tout passer par le filtre du jugement moral avant même d'essayer de comprendre». Accrocher un drapeau jaune et bleu à sa fenêtre ne change rien à la souffrance des civils de Marioupol, ville dont vous n'aviez jamais entendu parler jusqu'à hier. Comprendre comment on en arrive là, et où de tels emballements nous mènent, c'est ôter

un peu de marge de manœuvre aux laveurs de cerveaux et aux marionnettistes. L'Ukraine n'aura été pour les stratèges de l'Occident — comme nous le montrons dans ce numéro — qu'un pion délibérément sacrifié dans une guerre hybride d'envergure globale, une guerre pour le maintien d'une suprématie devenue indéfendable où les journalistes faussaires, les politiques ululants et les «humanitaires» distributeurs d'armes sont des facteurs de premier plan. L'hystérie qu'ils aggravent de jour en jour en fermant au fur et à mesure les issues de secours n'a qu'une issue possible: l'affrontement militaire entre l'OTAN et la Russie. Vu l'incapacité actuelle de l'Occident à combattre qui que ce soit sur le terrain, cette guerre ne pourrait être que nucléaire.

ACCEPTER LA DÉSOCIDENTALISATION DU MONDE

Souhaitons-nous cela? Non. Pourtant nous y courons tout droit. La pression émotionnelle surjouée pousse les opinions à *exiger* des gestes dont elles ne mesurent pas les conséquences, sans que personne ne s'efforce de les leur expliquer.

Il se peut qu'on n'en arrive pas là. Plus probablement, ce à quoi nous assistons *en temps réel* en ce printemps 2022 est l'implosion économique, psychologique et sociale du monde occidental. Comme l'annonçait le très lucide C. J. Hopkins en janvier dernier, nous vivons quelque

chose de comparable à la fin d'une secte.

«Ça ne va pas être joli, les amis. La chute d'une secte mortifère l'est rarement. Il y aura des lamentations et des grincements de dents, des bavardages fanatiques incohérents, des suppressions massives de tweets embarrassants. Il y aura un véritable tsunami de rationalisation désespérée, de déni acharné, de rejet éhonté des responsabilités et d'autres formes de dédouanement...»

Nous sommes bien dans cette phase, agressive et vindicative. La prochaine sera celle de l'abattement et du deuil lorsqu'on se rendra compte que le monde peut malgré tout, et pour la première fois depuis des siècles, tourner sans

«nous». Pendant que j'écris ceci, des espaces bien plus vastes que l'Europe relatent cette guerre sans parti pris, s'arrangent pour dédollariser le commerce et déroulent à notre insu un cordon sanitaire autour de l'asile de fous que nous sommes à leurs yeux. Réussirons-nous à tirer la nappe sous leurs assiettes en quittant le banquet?

Il n'y a qu'une manière de combattre ce glissement dans la folie: c'est de renforcer les liens culturels, informationnels et simplement humains avec cette humanité extérieure dont nous ne pourrions de toute façon pas nous couper.

- Illustration: «Démon assis» (1890), tableau de Mikhaïl Vroubel, galerie Tretyakov, Moscou.

Pain de méninges

INTELLIGENCE DU CHANGEMENT

Nous nous sommes créé un problème en confondant l'intelligible avec le fixe. Nous pensons qu'il est impossible de donner un sens à la vie à moins que le flux des événements ne puisse d'une manière ou d'une autre s'inscrire dans un cadre de formes rigides. Pour avoir un sens, la vie doit être compréhensible en termes d'idées et de lois fixes, et celles-ci doivent à leur tour correspondre à des réalités immuables et éternelles derrière la scène mouvante. Mais si c'est cela que signifie l'expression «donner un sens à la vie», nous nous sommes fixé la tâche impossible de faire de l'immuable à partir de ce qui n'est que flux.

— Alan W. Watts, *Éloge de l'insécurité* (1951).



ENFUMAGES par Eric Werner

Guerre civile mondiale

EN SUISSE COMME AILLEURS, LE CŒUR DES MÉDIAS BAT AU RYTHME D'UNE PROPAGANDE D'UNE PARTICULIÈRE INTENSITÉ. ON SE DEMANDE PARFOIS SI LE CŒUR VA TENIR.

En attendant, comme partout ailleurs, les journalistes font leur métier. Ils étaient ainsi trois l'autre jour autour d'un micro officiel à dire tout le bien qu'ils pensaient de M. Poutine. Ils se sont aussi étendus sur leur propres pratiques de journalistes ennemis de toute censure. On vient d'articuler le nom de M. Poutine. Eh bien, figurez-vous que des extraits du discours de Poutine ont été imprimés dans un journal suisse, oui absolument. Il est vrai que c'était dans un espace publicitaire. C'est une personne privée qui

avait acheté l'espace en question. Qu'importe. On a pu lire le discours de M. Poutine (ou du moins certains extraits de ce discours), et c'est l'essentiel. C'est bien la preuve que l'information chez nous n'est pas à sens unique. Contrairement à ce qui se passe en Russie où tout, bien évidemment, est sous contrôle.

IDÉOLOGUES, NOUS ?

Chez nous aussi, dans une certaine mesure, tout est sous contrôle. Mais c'est pour la bonne cause. On le voit par exemple dans le choix que les

responsables de chaînes de radio et de télévision font des experts ou spécialistes qu'ils invitent à s'exprimer sur la guerre en Ukraine. Car, disent-ils, certains «choix» s'imposent. On veille en particulier à n'inviter en tant qu'experts ou spécialistes que des gens qui *a priori* considèrent que les Russes n'auraient pas dû intervenir comme ils l'ont fait en Ukraine, le point de vue contraire étant en tout état de cause indéfendable. On peut certes le défendre, mais si on le fait on est alors un «idéologue»: ce que ne sont assurément pas ceux qui défendent le point de vue de occidental en la matière, celui de l'UE et de l'OTAN, point de vue selon lequel l'intervention russe serait dépourvue de toute justification. On n'invitera donc dans ces chaînes de radio et de télévision que des gens défendant le point de vue occidental. Nous-mêmes qui «choisissons» ainsi entre les idéologues et les non-idéologues ne sommes bien sûr en rien des idéologues. Des idéologues, nous?

J'ai écouté l'émission jusqu'au bout pour savoir jusqu'où cela irait. Je n'ai pas été déçu. Faites ce que je dis, pas ce que je fais. Ce n'est pas absolument nouveau comme posture. Il en a peu ou prou toujours été ainsi. Mais parfois à fronts renversés. Souvenons-nous par exemple de la guerre contre la Serbie à la fin des années 90. A l'époque, c'était les gens qui étaient contre la guerre qui étaient traités d'«idéologues» ou mieux encore «d'extrémistes». Il est vrai que c'était une guerre américaine. Comprenons-nous

bien. Je suis comme tout le monde, je préfère la paix à la guerre. Autant que possible on a toujours intérêt à éviter la guerre. Il faut tout faire pour l'éviter. Cela étant, quand une guerre éclate, la règle est qu'il faut entendre les deux parties: *audiatur et altera pars* (littéralement: «que l'autre partie soit aussi entendue»: en l'espèce la partie russe, qu'on n'entend effectivement jamais). C'est ce que font les juges au cours d'un procès, on appelle cela «respecter le contradictoire». Ensuite on recherche la vérité. Mais d'abord on respecte le contradictoire. Normalement, quand on est journaliste, c'est ce qu'on devrait faire aussi: respecter le contradictoire.

Sauf qu'en l'espèce, ils retournent la démarche. Non seulement ils n'écoutent qu'une des deux parties et non l'autre, mais ils se croient d'entrée de jeu en possession de la vérité. Ceci explique cela. Comme je sais d'entrée de jeu qui ment et qui dit la vérité, je ne vois pas pourquoi je perdrais mon temps à entendre les deux parties. Je n'en entendrai qu'une, celle qui dit la vérité. Moi-même bien évidemment je ne fais que dire la vérité. Forcément, puisque j'ai choisi de n'écouter qu'une des deux parties, celle qui dit la vérité. Ceux qui mentent ce sont les autres, ceux qui écoutent les deux parties. Etc. Oui, c'est un peu le monde à l'envers. En psychologie, on parlerait de projection-identification. Ils préfèrent parler de la paille qui est dans l'œil de M. Poutine plutôt que de la poutre qui est dans le leur. Cela

leur permet de garder le moral, et plus important encore la confiance de l'employeur.

Il y a près d'un siècle, Ernst Jünger avait forgé l'expression (entretemps devenue courante) de «guerre civile mondiale» (1), voulant dire par là que les guerres modernes n'ont pas seulement une dimension *interétatique* mais aussi *intra-étatique*. La ligne de front passe à la fois *entre* les États et à *l'intérieur même* des États. C'est tout le problème des cinquièmes et sixièmes colonnes. Il s'est posé tout au long du XXe siècle, et aujourd'hui encore il continue à se poser. Il faut mettre tout cela en relation avec le fait que les guerres modernes ont le plus souvent aussi une dimension idéologique et/ou religieuse. L'actuelle guerre en Ukraine ne fait pas exception. On le voit avec les discours de M. Poutine s'en prenant à l'Occident décadent et suicidaire, alors que de son côté la suprasociété occidentale brandit le drapeau des droits de l'homme et de la démocratie (l'Ukraine étant supposée être une démocratie). La guerre des propagandes doit aussi être resituée dans ce contexte.

QU'EST-CE QU'IL A, CELUI-LÀ ?

J'en reviens dès lors au théorème qui nous avait occupés ici même il y a quelques semaines. C'était peu de temps avant le début de cette guerre, mais il l'éclaire bien. La propagande renforce peut-être les convaincus dans leurs convictions, disais-je, mais elle a symétriquement pour effet de renforcer les non-convain-

cus dans leurs non-convictions. Elle est en ce sens contre-productive. Plus la propagande ressemble à de la propagande, plus ceux qui savent que c'est de la propagande ont à son endroit une réaction de rejet. En sorte que la fracture entre convaincus et non-convaincus ne cesse tous les jours de s'approfondir, ce qui ne reste évidemment pas sans conséquences sur la cohésion sociale. Le sentiment d'appartenance lui-même peut en être affecté. Car, contrairement à ce qu'on imagine parfois, il n'est pas donné une fois pour toutes. Il peut très vite évoluer, voire, le cas échéant, disparaître.

On dit volontiers qu'une partie de la société russe, celle sous influence occidentale, rejette M. Poutine et les idées de M. Poutine. C'est effectivement une réalité. Mais elle a sa contrepartie en Occident, car là aussi une partie de la population (un bon tiers, disions-nous il y a quinze jours) ne se reconnaît pas dans ses propres dirigeants ni n'adhère à leur idéologie. C'est aussi une réalité. Je ne sais pas si l'on peut parler en l'espèce de «guerre civile mondiale», l'expression est peut-être exagérée (ou prématurée). Mais ce qui est certain, c'est que l'actuelle guerre en Ukraine n'est pas seulement, comme elle se donne à voir, militaire et économique. Elle est objectivement tout cela, militaire et économique, mais en arrière-plan aussi religieuse et idéologique. Peut-être même surtout cela.

On en revient ainsi au discours de M. Poutine. Parler de décadence ou

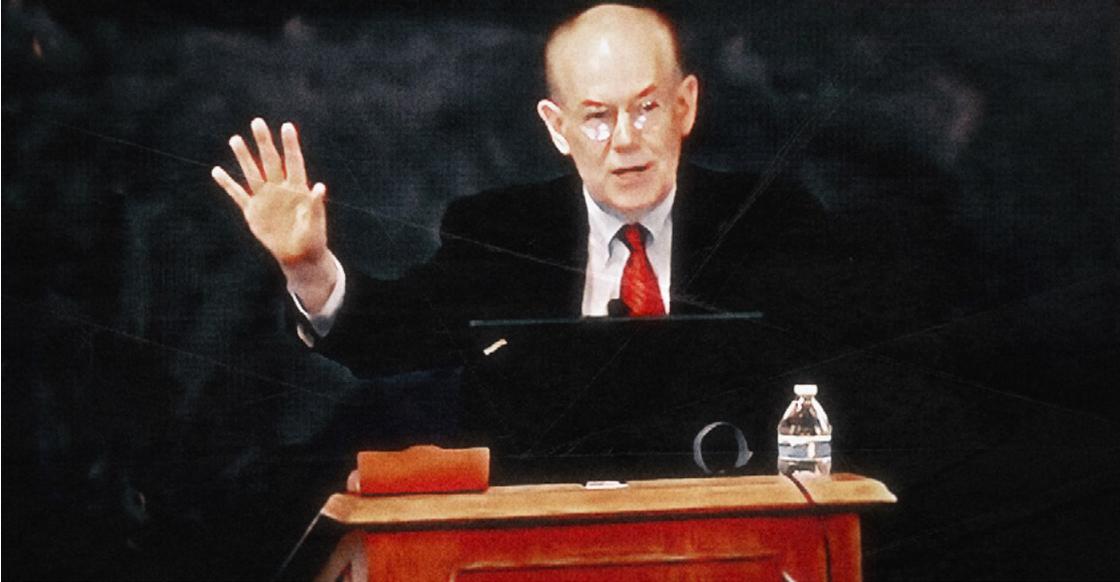
de tendances suicidaires à propos de choses aujourd'hui considérées comme sacro-saintes en Occident (la *Cancel Culture*, par exemple, ou encore l'idéologie du genre et ses dérivés), c'est s'aventurer en terrain mouvant. De ce côté-ci du Dniepr, on le sait, c'est même rédhibitoire. Sauf, justement, que M. Poutine ne s'exprime pas de ce côté-ci du Dniepr, mais de l'autre. Qu'on s'étonne ensuite de la violence des réactions: «*Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là? Complètement toqué ce mec-là, complètement gaga. Il a une drôle de tête ce type-là*». On cite ici Pierre Vassiliu, mais sa chanson résume bien le trouble général. Tout le monde éructe, c'est impressionnant. On en conclura logiquement que M. Poutine met le doigt là où ça fait mal. On voit mieux aussi pourquoi son discours a été très largement censuré en Occident. Je parle de censure, mais on pourrait tout aussi bien parler de refoulement (au sens freudien du mot). Les Occidentaux ne veulent pas entendre ce que leur dit M. Poutine dans son discours, à savoir qu'ils sont en train de se suicider. Ils ne veulent pas l'entendre, c'est trop difficile à entendre. Et donc ils le refoulent en eux, accessoirement aussi le censurent.

«La Russie est en train de créer un champ de résistance mondial», relevait ces jours-ci le théoricien eurasiste Alexandre Douguine (2). Encore

une fois, je ne sais pas si l'on peut aller jusque là. D'une part, la Russie n'est pas M. Poutine, et surtout l'intervention russe en Ukraine n'a que peu de rapports, au moins en apparence, avec l'idéologie du genre ou certaines lois suicidaires. Mais il doit bien quand même y avoir un lien, au moins au plan symbolique, sans quoi l'on comprendrait mal la tournure aujourd'hui prise par les événements en Occident, l'espèce d'ouragan totalitaire qui s'est abattu sur l'ensemble de la société, à commencer par les médias mais au-delà aussi le monde de la musique et certaines institutions culturelles. Du jamais-vu, serait-on tenté un instant de dire. En fait on connaît bien toutes ces choses.

NOTES

1. «Ma façon de participer à l'histoire contemporaine, telle que je l'observe en moi, est celle d'un homme qui se sait engagé malgré lui, moins dans une guerre mondiale que dans une guerre civile à l'échelle mondiale. Je suis par conséquent lié à des conflits tout autres que ceux qui opposent les États-nations en lutte. Ceux-ci ne s'y règlent qu'en marge» (Ernst Jünger, *Journaux de guerre 1939-1948*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 387).
2. «Notes sur le temps de guerre (1)», 28.2.2022, [Geopolitika.ru](https://geopolitika.ru). Sur Alexandre Douguine et l'eurasisme, cf. Alain de Benoist, *Contre l'esprit du temps, Explications*, La Nouvelle librairie, 2022, pp. 268-269.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Guerre en Ukraine: une faute stratégique de l'Occident

L'EXTENSION DE L'OTAN JUSQU'AUX FRONTIÈRES DE LA RUSSIE ÉTAIT UNE COURSE SUICIDE. L'ICEBERG ÉTAIT VISIBLE DE TRÈS LOIN, POURTANT L'OCCIDENT N'A PAS MODIFIÉ SON CAP D'UN MILLIMÈTRE. LES MISES EN GARDE, POURTANT, N'ONT PAS MANQUÉ.

«La guerre en Ukraine est le conflit international le plus dangereux que l'on ait connu depuis la crise des missiles de Cuba. Il est primordial d'en comprendre les causes essentielles si nous voulons empêcher qu'il dégénère et si, au contraire, nous désirons trouver un moyen d'y mettre fin. Il ne fait pas de doute que la guerre a été déclenchée par Vladimir Poutine et qu'il est responsable de la manière dont elle est menée. Mais les raisons pour lesquelles il a agi ainsi sont une autre question. L'opinion qui prévaut en Occident est que Poutine est un être irrationnel, un agresseur déconnecté du réel qui veut créer une grande Russie

sur le modèle de l'ex-Union soviétique. Ainsi, il porterait à lui seul la totale responsabilité de la crise ukrainienne. Mais cette histoire est fausse. L'Occident, et en particulier l'Amérique, est principalement responsable de la crise qui a débuté en février 2014. Elle s'est maintenant transformée en une guerre qui menace non seulement de détruire l'Ukraine, mais qui peut aussi dégénérer en une guerre nucléaire entre la Russie et l'OTAN.»

L'auteur de ces lignes est le professeur John Mearsheimer de l'Université de Chicago, à qui la revue *The Economist* a ouvert récemment ses colonnes(1). Une enquête récente

au sein des facultés américaines de sciences politiques le classe au troisième rang des universitaires «qui ont exercé une très grande influence par leurs travaux dans le domaine des relations internationales au cours des vingt dernières années». Depuis des décennies, Mearsheimer a dénoncé l'avancée de l'OTAN jusqu'aux portes de la Russie, susceptible de provoquer un conflit d'ordre planétaire. En 2014, il avait publié dans la revue *Foreign Affairs* un article intitulé «Pourquoi la crise ukrainienne est de la faute de l'Occident»(2). Sa thèse avait suscité quelques remous dans les milieux académiques, mais comme il l'a avoué lui-même avec un sourire en coin, il n'y avait aux États-Unis que deux autres personnes à professer publiquement la même opinion: l'historien et politologue Stephen Cohen (voir AP164), ancien conseiller de la Maison Blanche, et George Kennan, un des grands maîtres de la diplomatie US du temps de la Guerre froide. Comme nous l'avons relevé dans Antipresse (AP324), c'est au micro d'une modeste radio new-yorkaise que Stephen Cohen a joué pendant des années le rôle d'une Cassandre qui avertissait en vain des dangers de la politique de l'OTAN à l'égard de Moscou. Quant à George Kennan, malgré la légende qu'il s'est créée comme auteur de la politique américaine de *containment* à l'égard de l'Union soviétique, il n'a pas été écouté lorsqu'il qualifiait l'expansion de l'OTAN comme «une

énorme erreur stratégique pouvant prendre des proportions épiques».

La mémoire des contemporains est courte et seule la génération de diplomates et d'hommes d'État qui ont connu la Guerre froide se rappelle encore la promesse faite à Gorbatchev après la chute du Mur que l'OTAN n'avancerait pas d'un pouce depuis l'ancien rideau de fer en direction de la nouvelle Russie déssoviétisée. Ainsi, l'ancien ministre des Affaires étrangères français Hubert Védrine a créé la surprise par les propos qu'il a tenus il y a quelques jours en présentant son dernier ouvrage biographique *Une Vision du monde*:

« C'est nous qui avons fabriqué Poutine qui vient de reconnaître et d'envahir le Donbass. Nous n'aurions pas dû en arriver là. Au début de son mandat, le même Poutine avait fait des appels du pied à l'OTAN pour nouer un partenariat, et on l'a ignoré».

En réaction aux derniers événements, un journaliste de CNN observe qu'un fossé s'est creusé entre les générations sur cette question.

« A Washington aujourd'hui, si vous vous opposez à ce que l'on garde ouverte la porte de l'OTAN à l'Ukraine, on vous regarde un peu comme un cinglé. Je ne connais quasiment aucun député du Congrès, dans les deux partis, qui soit de cet avis. Il y a une décennie ou deux, c'était une position à laquelle adhéraient les piliers de l'*establishment* américain. Que s'est-il passé? En partie, c'est une

histoire de changement de génération. Aujourd'hui, la politique étrangère est dominée par des personnes qui sont arrivées à maturité dans un monde unipolaire. Et c'est une chose dangereuse»(3).

Cette remarque est d'autant plus frappante qu'elle vient d'un collaborateur d'une des chaînes américaines TV bien pensantes. Fait nouveau: d'autres journalistes font la même constatation à la tribune libre de médias de grand chemin, comme ce chroniqueur de la chaîne MSNBC, Zeesham Aleem(4). Il va jusqu'à traiter de mensonger le narratif servi par Washington à l'intention des masses. Pour lui, il est évident que les chefs de la diplomatie et les officiels états-uniens qui ont supervisé les négociations avec la Russie post-soviétique dans les années 90 étaient parfaitement conscients que si l'OTAN devait un jour s'étendre jusqu'aux frontières de la Russie, cela équivaldrait à un suicide. A ses yeux, on pouvait prévoir depuis des décennies qu'une guerre allait être déclenchée dans ce cas de figure. Plus surprenant encore est le soudain engouement suscité aujourd'hui par la vidéo de la conférence donnée par Mearsheimer en septembre 2015 sur les causes de la crise ukrainienne. Elle compte presque 22 millions de vues sur YouTube.(5)

Géopolitologue, Mearsheimer est un tenant de la théorie du néoréalisme — ou, plus simplement, de la *realpolitik* — dans les relations internationales. En août 1990, quelques mois après la chute du Mur de Berlin, il publiait un long article prémonitoire sous le titre «Pourquoi nous allons bientôt regretter la Guerre froide»(6). Il fallait le croire il y a plus de trente ans lorsqu'il disait en introduction de son texte que «des conditions qui ont permis des décennies de paix en Occident [entre 1945 et 1990], sont en train de disparaître rapidement, alors que l'Europe prépare le retour au système multipolaire qui entre 1648 et 1945, a généré un conflit destructeur après l'autre».

NOTES

1. «John Mearsheimer on why the West is principally responsible for the Ukrainian crisis» (economist.com)
2. «Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault» (mearsheimer.com)
3. Peter Beinart, «America's Generation Gap on Ukraine» (substack.com)
4. «Russia and Putin's Ukraine war may have been preventable» (msnbc.com)
5. «Why is Ukraine the West's Fault? Featuring John Mearsheimer» (YouTube); «John Mearsheimer: L'invasion de l'Ukraine» (YouTube)
6. «Why We Will Soon Miss The Cold War». *The Atlantic*, août 1990.

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Comment on a tiré l'Ours de sa tanière

PASSANT HIER ENCORE POUR LA ZONE LA PLUS CHAOTIQUE ET LA PLUS CORROMPUE DE L'EUROPE, L'UKRAINE EST DEVENUE LE BASTION HÉROÏQUE DE TOUTES «NOS» VALEURS. MAIS SI L'ON JETTE UN COUP D'ŒIL EN COULISSES, CE MALHEUREUX PAYS APPARAÎT COMME UN PION CYNIQUEMENT SACRIFIÉ SUR L'ÉCHIQUIER GÉOPOLITIQUE PAR CEUX-LÀ MÊMES QUI S'APITOIENT SUR SON SORT. TOUT EST DRAMATISÉ, «STORYFIÉ», CANALISÉ VERS LA PLUS GRANDE TRAGÉDIE POSSIBLE. ÉTRANGEMENT, LE *SPIN DOCTOR* DE LA PRÉSIDENTIE UKRAÏNIENNE L'AVAIT LUI-MÊME ANNONCÉ AVEC TROIS ANS D'AVANCE.

AVANT-PROPOS: UN NÉGATIONNISTE EN VADROUILLE

Le 3 mars dernier, un citoyen-reporter britannique signant @LezLuthor sur Twitter prenait l'avion pour Cracovie et de là le train pour Przemyśl, gare d'accueil pour les réfugiés ukrainiens. Un lieu qu'il décrit comme un décor de cinéma où tout est soigneusement mis en scène. Il y relève aussi qu'un n'y trouve plus une chambre d'hôtel ou d'auberge.

«...pleins de réfugiés, vous demandez-vous ? Non ! Tous les hôtels de cette ville sont occupés par la presse. Pendant que ces crapules dorment dans le luxe, les pauvres Ukrainiens doivent coucher à la gare. Ce qui crée encore plus de possi-

bilité de photos mises en scène pour la presse.»

Sitôt qu'on s'éloigne du «plateau», conclut-il, «la vie est normale». On peut se demander si ce Tintin des réseaux sociaux n'est pas totalement parano. De là, Luthor s'est transféré à Lviv, en Ukraine, et de Lviv à Kiev. La guerre sévit alors depuis plus d'une semaine et Kiev est déjà encerclée.

J'ai réussi à me faire admettre dans le train de nuit. (Environ 5 £ et un endroit chaud pour dormir). Il y a beaucoup d'Ukrainiens qui rentrent chez eux. Juste pour mémoire: on peut acheter un billet de train normal pour Kiev, soit en ligne, soit à la gare. Les trains circulent normalement.

Soulignons cette dernière phrase: le 4 mars, J9 de l'invasion russe, les trains circulent normalement entre Kiev et l'ouest et le voyageur arrivé dans la ville affirme ne déceler aucune preuve directe qu'une guerre est en cours. Lorsqu'il essaie de filmer les alentours de la gare, affirme-t-il, des «Mr. Smith» (policiers) l'en empêchent. Sous-entendu: ils ne veulent pas qu'on voie qu'il ne se passe rien!

Le fil Twitter de Lez Luthor a déclenché une tempête d'insultes, de réfutations et d'analyses psychiatriques, venant des pro-ukies comme des pro-russkofs. Sa thèse générale est que tout est falsifié selon un scénario de diversion et sidération des masses concocté par le Nouvel ordre mondial. On pourrait décerner à Luthor le prix Pulitzer du complotisme, ou encore mieux: tirer de son récit un roman dystopique fascinant. Il n'en reste pas moins qu'au jour où ceci est écrit (le 16 mars), l'individu traîne encore ses guêtres dans l'Ukraine en guerre, se souciant bien moins d'éviter les obus (il affirme qu'on n'en tire que dans les campagnes désertes) que de trouver du cash dans les distributeurs.

Le récit douteux de Lez Luthor nous rappelle cette vérité générale que tous les cataclysmes peuvent être perçus d'une multitude de points de vue et que bien des gens en Europe ont vaqué à leurs occupations sans rien voir ni rien entendre entre 1941 et 1945. Le fait est qu'un tel reportage n'aurait pas pu avoir lieu depuis Bagdad ou Falloujah en 2003 ou depuis Grozny en 1999. Même en Serbie, au printemps 1999, où les bombardements de l'OTAN furent un peu plus retenus que dans les cas mentionnés plus haut, l'agresseur s'était acharné à détruire les télécommunications, les réseaux électriques, les infrastructures routières et ferroviaires. En Serbie-sous-OTAN, il était dès lors hautement risqué de prendre un train, comme en témoigne l'horrible massacre de Grdelica, le 12 avril 1999.

Dans l'Ukraine de mars 2022, des chefs

d'Etat se rendent visite par le rail, comme avant 1914. C'est un signe parmi d'autres que les médias occidentaux, en assimilant ce conflit à une guerre contre les civils, ne font que plaquer sur une situation qu'ils *ne veulent pas comprendre* un stéréotype antérieur: celui des guerres *totales* de l'OTAN, où l'on se vantait publiquement de «ramener à coups de bombes vers l'âge de pierre» des pays entiers. Des guerres qui n'avaient pas, c'est le moins qu'on puisse dire, soulevé chez eux la même indignation.

De fait, la propagande russe insiste beaucoup sur l'aspect «discriminant» de son intervention. En Russie, aujourd'hui, le terme de «guerre» est censuré. L'appellation officielle est: *opération spéciale*. Le concept est celui d'un raid policier à l'échelle de tout un pays, ayant pour but de neutraliser les forces armées adverses et de détruire leurs bases sans toucher à la population ni à la vie civile. Les canaux russes diffusent des images assez déroulantes de diverses localités (dernière en date: Kherson) où, sitôt la ville prise, les doudounes et les cabas à commissions ressortent dans les rues sans plus se retourner sur les blindés qui défilent. Là, le paranoïaque Luthor pourrait dire: *voyez!* L'observateur rationnel, lui, pourrait simplement se rappeler qu'en Ukraine, surtout dans l'est, la frontière entre ce qui est russe et ce qui est non-russe, entre le *libéré* et l'*occupé*, est très délicate à tracer. Mais qui est encore rationnel?

La réalité est, comme toujours, bien différente du concept, plus sanglante et plus récalcitrante que les planificateurs de l'état-major russe ne l'auraient souhaité. Elle est aussi moins apocalyptique que ne le peint la geste des propagandistes ukrainiens relayée sans discrimination par les médias occidentaux. Paradoxe affolant de l'époque: plus il y a de caméras, de canaux de transmission, de témoins disponibles et plus la réalité des événements se perd dans les brumes de la manipulation. Plutôt que

de garder les yeux rivés aux images plus ou moins manipulées du front, il est peut-être plus utile d'essayer de comprendre l'origine et le but de la manipulation. Par exemple, celle qui a *délibérément* attiré le gouvernement russe et le peuple ukrainien dans un affrontement qu'on a *voulu* inéluctable.

LES PROPHÉTIES DU SPIN DOCTOR

Une interview édifiante de 2019 (extrait sous-titré en anglais ici) circule de nouveau sur les réseaux. Alexeï (Oleksiy) Arestovitch, conseiller spécial du président ukrainien, y prédit par le détail l'invasion en cours et décrit cette guerre comme une nécessité... pour l'Ukraine! «Avec une probabilité de 99,9%, le prix de notre adhésion de l'OTAN sera une grande guerre avec la Russie», explique-t-il, faute de quoi le pays serait «englouti» par la Russie à moyen terme. «Qu'est-ce qui vaut mieux?» lui demande la journaliste. «La guerre à grande échelle, bien entendu, appuie-t-il, puis l'entrée dans l'OTAN après la défaite de la Russie.»

Une «guerre à grande échelle»? Arestovitch décrit précisément ce qui se matérialise ces jours-ci sur la carte: bombardement aérien des infrastructures militaires, pénétration de quatre groupes d'armées frontaliers y compris par la Biélorussie, siège de Kiev, prise en étau des troupes ukrainiennes dans des poches, réouverture du canal de Crimée que les Ukrainiens avaient asséché, reconnaissance des deux républiques sécessionnistes... Le tout en 2021 ou 2022. La prédiction est d'une parfaite exactitude, à un détail près qui aura son importance: son optimisme *extravagant* quant à l'issue des combats.

Mais qui est ce prophète? La biographie d'Arestovitch est emblématique de cette cour des miracles qu'est l'Ukraine *bidenienne* de l'après-Maïdan. Selon sa *notice* Wikipedia, Arestovitch est «conseiller présidentiel, blogueur, acteur et éditoria-

liste politique et militaire». Formé à l'académie militaire d'Odessa, il s'est surtout spécialisé dans la guerre psychologique. Il a également étudié la théologie à l'institut St Thomas d'Aquin — la bonne école de rhétorique et de persuasion. Depuis décembre 2020, il est «conseiller *free lance* du cabinet présidentiel en matière de communication stratégique dans le domaine de la sécurité nationale et de la défense». En un mot, *spin doctor* en chef.

Arestovitch est sans doute le concepteur d'une stratégie de communication suicidaire: l'idée — encore propagée aujourd'hui dans tout l'Occident *mais complètement écartée ailleurs* — que l'armée et les milices ukrainiennes «taillaient en pièces» l'envahisseur (il le répétait encore *ces tout derniers jours*). Sous son impulsion, on a successivement vu paraître la fable du «Fantôme de Kiev», l'héroïque sacrifice des défenseurs de l'île aux Serpents qui se sont manifestés d'outre-tombe après s'être rendus aux Russes, ou encore la mythique victoire maritime sur le patrouilleur russe «Vassily Bikov». Ce vaisseau aurait été *incendié le 7 mars au large d'Odessa* par un lance-roquettes multitubes, arme destinée à des cibles fixes terrestres, mais on l'a vu rentrer sans une égratignure *au port de Sébastopol*. Les rodomontades d'Arestovitch paraissent aussi loufoques que les dénégations du routard-complotiste Lez Luthor, mais elles sont bien plus lourdes de conséquences. Elles ont entraîné les Ukrainiens et leurs soutiens étrangers dans une épidémie collective de pensée magique.

Ainsi, *en octobre 2021*, le conseiller présidentiel se permettait-il d'agiter en direction de Moscou des armes qu'il n'avait pas.

«Poutine en arrivera au point où les missiles ukrainiens seront dirigés vers Moscou dans un avenir prévisible pour une raison simple: nous travaillons sur un programme de missiles. Et nos missiles de niveau opérationnel-tactique seront capables d'atteindre Moscou.»

On rappellera que la *ligne rouge* du Kremlin était précisément liée à l'hypothèse du déploiement en Ukraine de missiles capables d'atteindre Moscou en quelques minutes. Quelques semaines après cette déclaration, Moscou adressait aux Etats-Unis et à l'OTAN une demande formelle de garanties de sécurité que les deux parties ont traitée avec un dédain complet.

Ce qui est intéressant dans cette provocation irresponsable, ou *calculée*, est le raisonnement qui la précède. Dépêchez-vous de capituler et de nous rendre la Crimée, lance-t-il en somme aux Russes, car demain nous serons dans l'OTAN, «*et là, c'est une tout autre histoire*». Vos accords de Minsk et vos rêves d'autonomie pour les russophones du Donbass — est-il sous-entendu — vous pourrez leur dire adieu. Encore une grosse pierre jetée sur le plateau «Intervention» de la balance stratégique que le gouvernement russe soupesait minutieusement depuis des mois.

✱ **Notule.** On rappellera que, selon les observateurs de l'OSCE que tout le monde oublie de citer, l'artillerie de Kiev pilonnait quotidiennement les villes du Donbass, y faisant quelque 14000 morts parmi la population civile. Les accords de Minsk étaient censés mettre fin à ce carnage: la partie ukrainienne n'a jamais, on le voit, songé à les appliquer.

Avec le temps, le discours d'Arestovitch deviendra de plus en plus belliqueux et fanfaron. Moins d'un mois avant l'intervention, le 31 janvier, il lançait encore une tirade digne de Cyrano. Son interlocutrice ayant «entendu dire ces derniers jours que l'Ukraine n'avait pas de défense aérienne», le conseiller présidentiel la rassure en ces termes: › «Et comment ! Nous avons 51 divisions de défense aérienne. Cinq fois plus que l'Irak. Et nous serons attaqués avec 300 avions au maximum. Et que se passera-t-il, combien pensez-vous que

nous en abattons ? Qu'arrivera-t-il à l'aviation russe en une semaine de tentative de bombardement de l'Ukraine ? Elle aura physiquement disparu. Avec toutes ses réformes. Nous n'avons rien à craindre. Il n'y a absolument rien à craindre. S'ils volent vers les régions séparatistes, nous les abattons depuis des positions stationnaires, fumant et buvant notre café d'une main et tirant de l'autre. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Il n'y a aucune raison d'avoir peur. La Russie ne peut rien faire militairement.»

On visualise la scène: le café, la cigarette, le *joystick*... De tels propos, proférés à un moment d'aussi grande tension ne pouvaient provenir que d'un esprit dérangé... ou d'un manipulateur cynique. Ce qui ne doit pas être exclu a priori. Dans un post Facebook du 21 décembre 2017, Arestovitch livrait une «confession» bavarde et narcissique, d'où il ressortait trois choses: 1. Qu'il avait «beaucoup menti» depuis le printemps 2014 (donc le coup d'Etat de l'Euromaïdan). 2. Qu'en faisant croire que l'Ukraine avait devant elle un «avenir radieux», il s'était consacré à une «besogne de pure propagande», rendue nécessaire (déjà!) par «l'agression militaire de la Russie contre l'Ukraine», et que «la propagande, en tant que partie intégrante de la guerre, est possible et souvent (hélas) nécessaire». 3. Qu'il n'est pas patriote, ni ukrainien, ni d'une quelconque autre nation, ne croyant qu'à une vague fraternité humaine; qu'il «ne (s)e soucie pas du tout du développement de la culture ukrainienne en tant que telle» et «ne considère pas le peuple ukrainien comme quelque chose d'exceptionnel ou (sa) société comme quelque chose de spécial».

En résumé, celui qui est, aux côtés de Zelensky, le porte-parole de la résistance héroïque des Ukrainiens confesse qu'il a beaucoup menti, que mentir «pour la bonne cause» ne lui pose pas problème et qu'il n'éprouve pas plus d'attachement

à ce peuple qu'à un autre. Or, ce professionnel de la propagande, dénué de tout sentiment patriotique, est à la fois à la source de la «narrative» servie par tous les médias du monde occidental (y compris des manipulations grossières et des *fake news* en cascade), et le «motiveur» qui par ses fausses bonnes nouvelles pousse les soldats ukrainiens endoctrinés à continuer de mourir dans une lutte sans espoir de victoire.

DES PROMESSES À JETER APRÈS USAGE

Il ressort de ce curieux préambule que le *leadership* ukrainien a joué son sort et celui du pays sur une seule carte: **provoquer une intervention militaire de la Russie pour forcer son admission dans l'OTAN.** Zelensky et ses conseillers n'ont semblé-t-il tiré aucune leçon de l'amère expérience de la Géorgie, qui en 2008 avait lancé sa funeste campagne contre l'Ossétie du Sud en comptant sur la même illusion. Ils n'ont même pas réfléchi, à supposer que l'OTAN soit d'accord, *comment* cela pourrait se faire en temps de guerre sans aussitôt provoquer un conflit mondial. A vrai dire, l'embrassement général semble être le cadet de leurs soucis — sinon leur but!

Le 13 mars au petit matin, une volée de missiles a détruit le centre d'entraînement de combattants étrangers de Yavoriv, à l'ouest de l'Ukraine, qui passait pour le plus grand camp militaire d'Europe. Ce centre pouvait devenir une tête de pont pour une implication furtive de l'OTAN au travers des «volontaires» et de leurs instructeurs. Le bombardement d'une violence sans précédent a mis fin à ce scénario. Des centaines de mercenaires sont morts dans leur lit sans même comprendre ce qui leur arrive. Les survivants ont brutalement compris qu'en Ukraine seuls les missiles étaient de croisière et se sont enfuis, traumatisés, vers les pays voisins.

L'attaque n'avait semblé-t-il été précé-

dentée par des projectiles subsoniques ont donc pu arriver aux portes de la Pologne malgré les «51 divisions de DCA» vantées par Arestovitch et sans que les systèmes de surveillance de l'OTAN lancent l'alarme.

L'espoir d'une admission de l'Ukraine à l'OTAN est bien enterré sous les décombres de Yavoriv. Le 17 mars, le blême secrétaire de l'OTAN, Stoltenberg, déclarait «comprendre la frustration et le désespoir de Zelensky», et promettait de lui livrer encore plus d'armes. Non seulement les Ukrainiens pouvaient crever, mais on les aiderait à crever plus vite. Tout ce que l'OTAN espère désormais de l'Ukraine, c'est qu'elle devienne un «bourbier» pour la Russie, c'est-à-dire que ses populations, elles les premières, vivent l'enfer. La tradition du largage d'alliés en plein vol, spécialité historique des Américains, s'étend à leur satellite l'OTAN.

Pourquoi un tel déferlement de mensonges de part et d'autre, de fausses promesses, de faux espoirs et de vraies trahisons? Les équipes au pouvoir à Kiev depuis le coup d'Etat «coloré» du Maïdan n'ont aucune marge de manœuvre, ni vis-à-vis de leurs sponsors de proximité, les oligarques locaux, ni vis-à-vis de ceux à qui ils doivent leur pouvoir: les *neoccons* qui tiennent les affaires étrangères US(1).

MANUEL D'ART MARTIAL

Or voici qu'en mai 2019, à peu près au même moment où Arestovitch décrivait l'opération «Z» comme s'il l'avait volée dans les cartes de l'état-major russe, la RAND corporation produisait un mémorandum intitulé «Etirer et faire trébucher la Russie»: (*Overextending and Unbalancing Russia: Assessing the Impact of Cost-Imposing Options*). Le document produit par le think tank américain le plus influent s'inscrit dans une lignée déjà classique de stratagèmes anglo-saxons pour «tuer l'ours»(2). Pour avoir résumé ce document, l'analyste italien Manlio Dinucci a été *censuré* par Il

Manifesto, journal qui publiait ses chroniques sur *L'art de la guerre* depuis plus de dix ans. On peut trouver une version française du résumé sur le site de Bruno Bertez. Dans les grands traits, les démarches «non violentes» (sic!) que préconise la RAND sont les suivantes:

- ✱ Priver la Russie du revenu des hydrocarbures par des sanctions et par la réorientation de l'économie européenne vers le gaz américain.
- ✱ Encourager les protestations internes, favoriser la fuite des cerveaux et détruire l'image du pays à l'étranger.
- ✱ Investir davantage dans les armes stratégiques (nucléaires) et les troupes terrestres mobilisées contre la Russie.
- ✱ Installer des missiles nucléaires de moyenne portée en Europe, en restant conscient des risques d'une telle démarche.
- ✱ Exploiter le «plus grand point de vulnérabilité externe de la Russie», autrement dit l'Ukraine, en l'armant et en veillant à ce que le conflit subséquent ne dégénère pas en guerre d'envergure, donc contre l'OTAN, que la Russie pourrait remporter.

Tout cela sonne étrangement familier depuis quelques semaines, non?

C'est ici que la troupe des comédiens stand-up «joyeux et inventifs» du studio Kvarstal-95 entre en scène(3). 2019 est justement l'année où Zelensky est élu sur la promesse de ramener la paix en Ukraine. Dans la réalité, son gouvernement ne fera que multiplier les provocations à l'égard de la Russie, jusqu'à cette fatidique conférence de Munich du 19 février 2022 où Zelensky prétendra publiquement acquérir l'arme atomique. Dès son élection, ou plutôt même avant, *on* lui aura donné la feuille de route: faites suffisamment

monter la pression, et nous volerons à votre secours! Depuis le début de l'année, le bombardement des zones civiles du Donbass s'intensifie spectaculairement et des quantités d'armes sont livrées à Kiev par un véritable pont aérien. Il ne reste plus qu'à faire sortir l'ours du bois et à mettre les rabatteurs hors de sa portée.

Mais le *deus ex machina* n'existe qu'au théâtre. Zelensky, Arestovitch et leur gouvernement, on le voit maintenant, n'étaient que les dupes ou les complices d'une machination où l'Ukraine tout entière servait d'appât pour «faire trébucher» la Russie. Elle est aujourd'hui sacrifiée sans le moindre remords par des êtres au cœur sec et à l'âme morte qui orchestrent, par-dessus le marché, des vagues de compassion globale, larmoyante et vaine. L'incompréhensible accession au pouvoir à Kiev d'une équipe de comédiens et d'animateurs de télévision en 2019 s'éclaire d'une étrange lumière. Il fallait des acteurs, émotifs et communicatifs, pour faire vivre leur peuple — et ses soutiens dans le monde — dans une véritable transe de pensée magique en leur faisant croire qu'ils pourraient vaincre la Russie ou du moins, s'ils combattaient assez durement, que leurs grands alliés viendraient les sauver. Voilà pourquoi j'ai insisté sur le portrait des protagonistes: face au *hard power* sans truquages de Poutine, Zelensky le *soft power*(3), et aujourd'hui Arestovitch, le magicien des faux espoirs. Les profils psychologiques disent tout.

LE PIÈGE SE REFERME... MAIS SUR QUI?

Le piège a donc marché, mais comment? C'est un tout autre chapitre. Avant d'y entrer, une série d'autres questions, vertigineuses, se posent. Comment Arestovitch savait-il tout cela? Tout était-il orchestré d'avance, avec la complicité de la Russie? Comment se fait-il qu'un homme politique russe, Jirinovski, ait prédit la date de l'invasion pratiquement au jour près (en 2014,

il annonçait l'invasion de l'Ukraine pour le 22 février 2022, 4 heures du matin)? Toute cette guerre ne serait-elle qu'un vaste montage à l'attention des foules, comme le croit Lez Luthor, destiné à accaparer leur attention pendant qu'on impose l'agenda du «grand reset» à la terre entière?

De deux choses l'une. Soit Washington et Moscou sont complices dans cette aventure sanglante, soit ils sont opposés. Au vu du passé, du profil des protagonistes et de tout le faisceau des autres paramètres, notamment culturels et civilisationnels, l'idée d'une complicité est à mon avis exclue. Il s'agit bien d'une guerre entre les blocs, et d'une guerre à mort.

Si'il s'agit d'une guerre dont l'Ukraine ne serait que l'amorce, comment la Russie a-t-elle pu se laisser entraîner dans un piège aussi grossier? N'y a-t-il personne à Moscou pour lire les analyses de l'adversaire?

Ici encore, de deux choses l'une: soit la Russie ne soupçonnait pas le piège, ce qui paraît totalement invraisemblable, soit elle s'y est délibérément jetée.

Si elle s'est délibérément jetée, c'est soit qu'elle n'avait pas le choix — par exemple, ayant reçu notification du déploiement terminal d'armes nucléaires ou biologiques sur sol ukrainien, ou d'une attaque imminente sur le Donbass —, soit qu'elle a estimé pouvoir s'en sortir. Combien de fois a-t-on vu, dans l'histoire militaire, des généraux entrer *volontairement* dans une embuscade parce qu'ils avaient des ressources que l'assaillant ne soupçonnait pas — et finalement retourner l'effet de surprise contre l'ennemi?

Tout cela ne sont à l'heure actuelle que des spéculations, mais la déferlante émotionnelle commence peu à peu à faire place à des réflexions fondamentales. Cette semaine, le colonel Jacques Baud, spécialiste du renseignement, a publié une

étude remarquablement solide et impartiale sur la situation militaire en Ukraine. D'autre part, les erreurs de renseignement et d'anticipation psychologique de la Russie commencent elles aussi à pointer sous l'assurance triomphale des communiqués. Cette analyse, remarquablement perspicace, d'Agit Papadakis traduite par le Saker francophone, jette une lumière impitoyable sur l'improvisation, les lacunes de renseignement, les erreurs de jugement et le péché d'orgueil des stratèges russes qui auraient pu conduire à un désastre militaire aux premiers jours du conflit.

Mais c'est surtout le tableau d'ensemble qu'on commence d'entrevoir: le théâtre d'opération ukrainien, si vaste et si impressionnant qu'il soit, n'est encore qu'un fragment du champ de bataille réel. Les réactions, à la fois hystériques et suicidaires, de l'Occident montrent l'ampleur de l'enjeu. L'Ukraine n'est que le hors-d'œuvre d'une guerre hybride qui s'étend sur tous les domaines d'affrontement imaginables: guerre conventionnelle, informatique, biologique, économique, psychologique, nucléaire et, en fin de compte, spirituelle. Dans cette guerre totale, chacun de ces divers aspects influence les autres et aucun ne peut être compris de manière isolée.

NOTES

1. Indifféremment démocrates ou républicains, les «néconservateurs» américains ont constamment favorisé une politique impérialiste et agressive. En font partie le secrétaire d'Etat Blinken et la sous-secrétaire d'Etat actuelle Victoria Nuland, qui avait été la cheville ouvrière du Maïdan — et qui est restée célèbre pour sa formule diplomatique «fuck the EU».
2. Des projets qui, à la différence du Rusiagate inventé par les médias US, ne relèvent pas de la fiction mais ont pignon sur rue.
3. Voir Slobodan Despot: «Le sommeil de la raison engendre des monstres», AP327 | 06/03/2022.

LISEZ-MOI ÇA! par Ariane Bilheran

«La lie de la terre» d'Arthur Koestler

«IL FAUDRA QU'UN NOUVEAU MOUVEMENT CRÉE UN NOUVEAU CLIMAT MORAL OÙ LES MOYENS JUSTIFIENT LA FIN ET NON LE CONTRAIRE. CRÉER CE CLIMAT MORAL: JE CROIS QUE C'EST POUR CELA QUE JE ME BATS.»

Arthur Koestler est un témoin et analyste majeur du fait totalitaire aux XXe siècle. Après *Un testament espagnol* et *Le Zéro et l'infini*, *La lie de la terre*, manuscrit écrit de janvier à mars 1941, depuis Londres, raconte la période française de 1939-1940, les rafles arbitraires, les persécutions et les camps, et la fuite hors de France. Avec Koestler, l'écriture naît des aventures personnelles, souvent aux confins du supportable: depuis les prisons espagnoles de Malaga et de Séville sous Franco, jusqu'à l'internement au camp du Vernet. Mais de son écriture naît d'autres aventures, plus intérieures, plus intimes, interrogeant l'existence humaine, son rapport à soi, à l'autre, à l'histoire, à notre statut métaphysique. Entre journal de guerre et récit autobiographique, Koestler est aux prises avec les épreuves historiques, dans lesquelles il se débat, durant la période trouble de la capitulation de la France. On y découvre l'angoisse des camps, l'arbitraire des arrestations, l'absurdité de l'administration française, qui prépare «la marchandise» pour les nazis.

L'individu crée les événements historiques tout autant qu'il est créé par eux: «ce fut à ce moment-là, le vendredi 1er septembre 1939, à une heure, au Restaurant des Pêcheurs, du Lavandou, que la guerre commença pour nous.» Comme toujours dans son œuvre, Koestler souligne les formes vicieuses d'endoctrinement de la psychologie des masses, et la manière dont la propagande se complait dans les paradoxes:

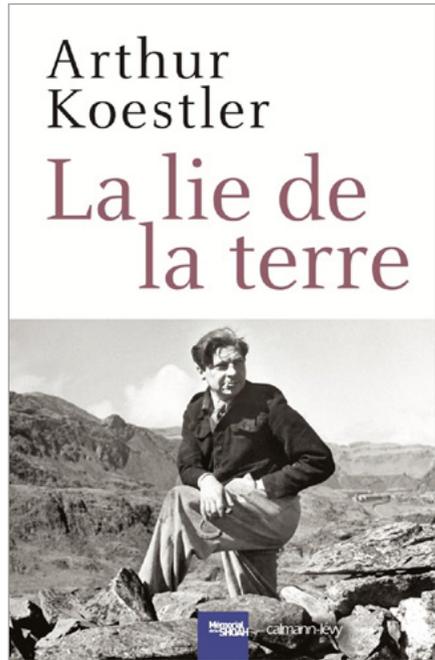
«Ces journaux leur avaient expliqué que seuls les bellicistes de la gauche voulaient précipiter la France dans l'abîme. Ils leur avaient expliqué que la démocratie, la sécurité collective et la Société des Nations représentaient de belles idées, mais que tous ceux qui voulaient se battre pour elles étaient des ennemis de la France. Et les mêmes journaux, tout à coup, voulaient les convaincre que leur devoir était de se battre et de mourir pour des choses qui, hier encore, n'en valaient pas la peine, et ils le pouvaient avec exactement les mêmes arguments qu'hier encore ils avaient ridiculisés et déformés.»

Koestler y interroge le fascisme ordinaire, dans un pays alors dominé par la «lois des suspects», et une police omnipotente. Le fascisme ordinaire, c'est la grimace du petit bourgeois, et le moralisme bien-pensant. Malgré tout, comme «les nazis nous avaient appris à nous consoler par des comparaisons»: il y a toujours pire. Et c'est au creux des expériences infernales que Koestler cherche, comme un alpiniste scrute les creux de la paroi auxquels se raccrocher, les soupçons d'humanité: elle se dessine, et se devine, au cœur du désespoir, dans les sous-sol de la violence, et en la matière, la réalité de l'expérience prévaut sur les illusions mortes: «Mais maintenant, en scrutant le regard vide et bestial de mon voisin, je recommençais à comprendre enfin pourquoi la classe ouvrière s'était toujours méfiée des intellectuels de gauche. On peut réciter Marx et Lénine par cœur, tant qu'on n'a pas senti l'odeur de transpiration d'un agent à deux doigts du nez, on ne comprend pas de quoi il s'agit.»

Toute l'œuvre de Koestler est traversée par la mort des illusions: «Aucune mort n'est aussi triste et aussi définitive que la mort d'une illusion», nous dit-il. Pourquoi a-t-il quitté le Parti? «J'ai cessé de croire que la fin justifie les moyens.» L'expérience concentrationnaire du Camp du Vernet est ainsi décrite: «J'avais le sentiment que mon cerveau s'était transformé en une sorte de marmelade qui ne permettait la formation d'aucune pensée cohérente. Les meules du malheur écrasaient lentement mais sûrement à la fois nos corps et nos esprits.» Pour échapper à la traque, il change d'identité en devenant légionnaire, mais cette nouvelle illusion ne remplit pas sa fonction: «Je croyais qu'en devenant le légionnaire Dubert et en me faisant pousser la moustache, je pourrais échapper aux fantômes du passé. Mais il n'y a pas d'évasion, et il ne doit pas y en avoir.»

La perte des illusions s'accompagne fatalement de l'acceptation de la tragédie humaine: «Ce qui est tragique, c'est que nous tournons dans un cercle vicieux: sans éducation des masses, pas d'évolution politique; mais sans évolution politique, pas d'éducation des masses.» Koestler y répond par la nécessité d'humaniser les quelques paroles échangées, les silences et les regards, et d'approfondir le sens de la souffrance et de la mort. Des soupçons d'humanité... là où l'on ne l'attendrait pas, au détour d'une rencontre, d'un autre souvent égaré dans des fonctions et des rôles qui auraient pu être bien différents selon le contexte historique.

Dans cette errance, Koestler nous témoigne de l'ampleur des suicides de ses compagnons d'époque, et notamment de Walter Benjamin, l'un des êtres les plus spirituels qu'il dit avoir côtoyés, et cousin de Günther Anders. Mais l'époque n'était pas à la reconnaissance des êtres spirituels... L'obstination de Koestler à vivre et un concours de circonstances



lui permirent de s'échapper miraculeusement de l'antichambre de l'enfer nazi. «Si j'ai narré tout au long mes aventures, c'est qu'elles sont typiques de l'espèce d'humanité à laquelle j'appartiens: les exilés, les persécutés, les traqués de l'Europe; les milliers et les millions qui, à cause de leur race, de leur nationalité ou de leurs croyances, sont devenus la lie de la terre. Les pensées, les craintes, les espoirs, même les contradictions et les incongruités du «je» de ce récit, sont les pensées, les craintes, les espoirs et surtout le désespoir dévorant d'un pourcentage considérable de la population européenne.»

La lie de la terre? Bien plutôt, le sel de la terre.

- ✿ Arthur Koestler, *La lie de la terre*, traduction de Jeanne Terracini, éd. Calmann-Lévy.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 13 au 19 mars 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

L'état de la question. Aux soins du Centre français de recherche sur le Renseignement (Cf2R.org), le colonel Jacques Baud publie une synthèse très complète sur la *situation militaire en Ukraine*. Par sa richesse de sources et de réflexion, cette synthèse de 15 pages A4 peut déjà être considérée comme un préalable à toute discussion sur les événements d'Ukraine. En conclusion, qui plus est, Baud pose des questions morales douloureuses et essentielles:

«Ainsi, nous reconnaissons donc que la Russie est une démocratie puisque nous considérons que le peuple russe est responsable de la guerre. Si ce n'est pas le cas, alors pourquoi cherchons-nous à punir toute une population pour la faute d'un seul. Rappelons que la punition collective est interdite par les Conventions de Genève... La leçon à tirer de ce conflit est notre sens de l'humanité géométrie variable. Si nous tenions tellement à la paix et à l'Ukraine, pourquoi ne l'avons-nous pas plus encouragée à respecter les accords qu'elle avait signés et que les membres du Conseil de Sécurité avaient approuvés?»

La monnaie de la pièce. S'il faut argumenter d'un point de vue financier l'ampleur de la crise où nous ont plongés les sanctions, les remarques de Zoltan Pozsar, analyste du Crédit Suisse, seraient aussi une lecture incontournable (en anglais):

«Nous assistons à la naissance de Bretton Woods III — un nouvel ordre (monétaire) mondial centré sur les monnaies basées sur les matières premières à l'Est qui affaiblira probablement le système des euros et contribuera également aux forces inflationnistes à l'Ouest. Une crise est en train de se produire.

Une crise des matières premières. Les matières premières sont des garanties, et les garanties sont de l'argent, et cette crise concerne l'attrait croissant de l'argent extérieur par rapport à l'argent intérieur. Bretton Woods II a été construit sur l'argent intérieur, et ses fondations se sont effondrées il y a une semaine lorsque le G7 a saisi les réserves de change de la Russie...»

Planète carcérale. Le sujet vous est un peu sorti de l'esprit, mais faites-lui confiance: il reviendra frapper à votre porte. Comment en est-on arrivé à verrouiller la planète entière dans un confinement absurde à cause d'une épidémie à la létalité infime? «Ce n'est pas une affaire de santé, c'est une affaire de criminologie», explique le Dr Wolfgang Wodarg, médecin et parlementaire allemand. La sortie du documentaire *Planet Lockdown* a été occultée par les développements militaires de ces dernières semaines, mais c'est un témoignage précieux sur notre temps, où l'on peut entendre des avis que les médias de grand chemin ne relaient jamais — et qui sont ceux, souvent, des meilleurs esprits de l'époque: savants, médecins, analystes, philosophes... La version sous-titrée en français est disponible ici.

Plomb dans l'aile. La Serbie ayant refusé d'imposer des sanctions à la Russie, sa compagnie Air Serbia reste la seule liaison entre l'Europe et Moscou. En sus des pressions officielles de l'UE pour faire sauter cette passerelle, des armes «non conventionnelles» sont utilisées. En cinq jours (11 au 15 mars), la compagnie a enregistré trois (fausses) alertes à la bombe et a dû faire atterrir ses avions pour les inspecter. Selon la presse serbe, les trois appels téléphoniques avaient été passés depuis l'Ukraine.

Journalisme engagé. Ukraine, Canal 24, 17e jour de guerre. L'animateur, affichant

le portrait d'Adolf Eichmann, cite une profonde pensée de l'organisateur de la Solution finale:

«Je vais me permettre de citer Adolf Eichmann, qui a dit que pour détruire une nation, il faut d'abord détruire ses enfants. Parce que si on tue les parents, les enfants grandiront et se vengeront. En tuant les enfants, ils ne grandiront jamais et la nation disparaîtra.»

Et de conclure sur une note personnelle: «si nous devons égorger toutes vos familles, je serai parmi les premiers à le faire.» Cela se passe sur un canal TV de grand public en Europe, en 2022.

Dans le même ordre d'idées, les milices y relatives ont publié une nécrologie vidéo éloquent en mémoire de l'idéologue du bataillon Azov, Nikolaï Kravtchenko dit Kruk, également surnommé le «Goebbels de Kharkov». Même sans traduction, la mise en scène et la symbolique des images parlent d'elles-mêmes.

La griffe du dragon. Le secrétaire général de l'OTAN ayant sommé la Chine d'arrêter de soutenir la Russie et de se joindre aux sanctions, la mission chinoise auprès de l'UE lui a livré une réponse assez... grinçante, montrant que l'Empire du milieu a la mémoire longue:

«Nous avons bien pris note. Les Chinois peuvent parfaitement comprendre les douleurs et les souffrances des autres pays, car nous n'oublierons jamais qui a bombardé notre ambassade en République fédérale de Yougoslavie. Nous n'avons pas besoin d'une leçon de justice de la part de ceux qui abusent du droit international. En tant que vestige de la guerre froide et plus grande alliance

militaire du monde, l'OTAN continue d'étendre son champ d'action géographique et la portée de ses opérations. Quel rôle a-t-elle joué dans la paix et la stabilité mondiales? L'OTAN devrait se livrer à une réflexion approfondie.»

Dans le même ordre d'idées, on peut aussi entendre la réplique du porte-parole des Affaires étrangères chinoises au journaliste relayant les accusations d'Anthony Blinken.

«J'ai également une question pour vous. (...) En tant que responsables de la crise ukrainienne, pourquoi les Etats-Unis continuent-ils de dénigrer la Chine au lieu de réfléchir aux problèmes de sécurité en Europe causés par l'expansion vers l'est de l'OTAN dirigée par les Etats-Unis? Pourquoi les Etats-Unis n'écoutent-ils pas l'observation du Dr Kissinger et d'autres experts selon laquelle l'Ukraine ne doit pas être l'avant-poste d'un affrontement entre deux parties? Pourquoi les États-Unis ne réfléchissent-ils pas à leur acte hypocrite consistant à contempler l'incendie depuis l'autre rive après avoir attisé les flammes?...»

Décidément, la placidité légendaire des responsables chinois fait place à un tout autre langage. On ferait bien de dresser les oreilles...

Premier amour. Juste comme ça, en passant. Qui ose encore regarder l'Eurovision, ce *creep show* pour les attardés mentaux et les malentendants? Il y a 60 ans, la Lilloise Isabelle Aubret la remportait, la jupe sage et le regard candide. Et ça donne ça. Est-ce bien la même planète?



Antipresse.net-canal historique

Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!

→ t.me/antipresse

CLOCHARD LISANT

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

